

# Tunisia rapidly becoming Africa's next IT hub

## La Tunisie deviendra rapidement le prochain centre informatique de l'Afrique

Tunisia's economic recovery is mainly driven by ICT and a smart economy. Having overcome the political waves that rocked the economy in recent years, the country now wants to show that it is more than just an attractive holiday destination. La reprise économique de la Tunisie est principalement tirée par les TIC et l'économie intelligente. Après avoir surmonté les remous politiques qui ont secoué l'économie ces dernières années, le pays veut maintenant montrer qu'il est plus qu'une simple destination de vacances.

“Talents are the only raw material we have in Tunisia,” says Mr. Wassel Berrayana, CEO of Proxym IT, in his office on the Pole de Competitive de Sousse (PCS) in central Tunisia. Mr. Berrayana lived and worked in Silicon Valley and France for over a decade before returning to his native country. He founded Proxym IT 12 years ago, which now employs 170 people in three different locations. “Soon we will start constructing our new headquarters here in the PCS area,” Mr. Berrayana said.

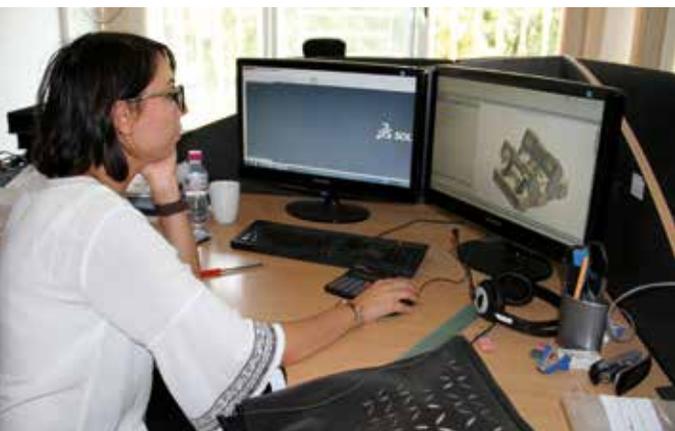
An employee of Yamaichi.  
Un employé de Yamaichi.

The Pole de Competitive de Sousse is a giant industrial area under construction in the outskirts of Sousse, Tunisia's industrial hub,

“Les talents sont la seule matière première dont nous disposons en Tunisie.” explique M. Wassel Berrayana, PDG de Proxym IT dans son bureau du Pôle de compétitivité de Sousse (PCS) en Tunisie centrale. M. Berrayana a vécu et travaillé dans la Silicon Valley et en France pendant plus d'une décennie avant de revenir dans son pays natal. Il y a 12 ans. Il a fondé Proxym IT qui emploie maintenant 170 personnes dans trois implantations différentes. “Bientôt nous allons commencer à construire notre nouveau siège ici dans la zone du PCS”, a déclaré M. Berrayana.

Le Pôle de Compétitivité de Sousse est une zone industrielle géante en construction à la périphérie de Sousse, le centre industriel de la Tunisie, situé à deux heures au sud de la capitale, Tunis. “Quand nous avons commencé ici, nous étions la première entreprise informatique opérant en dehors de la capitale” explique M. Berrayana. “Mais avec les écoles d'ingénieurs nationales de haute qualité à proximité, nous ne pouvons pas nous plaindre d'un manque de personnel potentiel.”

Yamaichi Electronics est une autre entreprise qui opère depuis le Pôle de Compétitivité de Sousse, une entreprise germano-japonaise qui développe et fabrique des connecteurs, des systèmes de connexion et des modules de “test & burn-in sockets” qui sont utilisés dans les semi-conducteurs, l'automatisation industrielle, le réseautage de données, les marchés de la médecine et de l'automobile. “Vous pouvez trouver nos produits par exemple dans votre appareil de navigation TomTom.” explique Ghassene Meftah, directeur de la branche tunisienne. “Contrairement à ce que l'on peut penser, nous ne faisons pas la production ici en Tunisie” précise Meftah. “Notre site de production est situé à Francfort





Students at the National Engineering School in Sousse.  
*Étudiants à l'École nationale d'ingénieurs de Sousse.*  
 (Photos: Arne Doornebal)

located two hours south of the capital, Tunis. “When we started here, we were the first IT-company operating outside of the capital,” Mr. Berrayana said. But with the high-quality national engineering schools nearby, we cannot complain about a lack of potential staff members.”

Another company that operates from the Pole de Competitive de Sousse is Yamaichi Electronics, a German-Japanese enterprise that develops and manufactures connectors, connection systems and test & burn-in sockets which are used in the semiconductor, industrial automation, data networking, medical and automotive markets. “You can find our products in, for example, your TomTom car navigation device,” said the energetic Director of the Tunisia branch, Ghassene Meftah. “Contrary to what you may think, we don’t do the production here in Tunisia,” said Meftah. “Our production facility is located in Frankfurt/Oder, in the North-East of Germany, while a large part of the Research and Development (R&D) is located here, as well as the testing facilities. The brains are Tunisian.”

Initially, Tunisia was not high on the radar of the senior management of the company. However, after an introduction in 2007, they decided to start with a small unit of four engineers. That number has now risen to 45.

### High-skilled, low-priced labor

Entrepreneurs operating in Tunisia mention the low cost of labor, one of the country’s notable pull-factors. “It is a simple calculation,” said Amine Chouaieb, CEO of Shifco, a company that designs and produces security

sur Oder, dans le nord-est de l’Allemagne mais une grande partie de la recherche et développement (R & D) est effectuée ici, ainsi que des installations d’essais. Les cerveaux sont tunisiens.”

Initialement, la Tunisie n’était pas vue comme très importante pour la haute direction de l’entreprise. Cependant, après une introduction en 2007, ils ont décidé de créer une petite unité composée de quatre ingénieurs. Ce nombre est maintenant passé à 45.

### Du personnel hautement qualifié et à prix bas

Les entrepreneurs opérant en Tunisie mentionnent le faible coût du travail comme un des principaux facteurs d’attraction du pays. “C’est un calcul simple” a déclaré Amine Chouaieb, PDG de Shifco, une entreprise qui conçoit et fabrique des caméras de sécurité et d’autres gadgets. “Le salaire des ingénieurs spécialisés en TI en Tunisie est 5 à 10 fois plus bas qu’en Europe. Cela nous confère un avantage concurrentiel.” Chouaieb, le plus jeune PDG des TI en Tunisie, âgé de 31 ans, emploie 30 personnes et vend 70% de ses produits à l’étranger. Le PDG de Shifco encourage également les entreprises informatiques étrangères à s’installer en Tunisie. “Je ne les crains pas, je les accueille. Je veux toujours rivaliser avec les meilleurs”.

Bien que considéré par de nombreux entrepreneurs (et les autorités) comme un des plus grands atouts de la Tunisie, le faible coût des travailleurs qualifiés comporte également des risques. “Il y a une sorte de fuite des cerveaux”, explique M. Berrayana de Proxym IT. “Ils volent nos talents.” a-t-il dit avant d’ajouter avec les yeux rieurs : “Mais nous avons trouvé une solution pour cela. Nous créons notre propre “Université de



cameras and other gadgets. “Salaries for IT engineers in Tunisia are 5 to 10 times lower than in Europe. This gives us a competitive edge.” Chouaieb, Tunisia’s youngest IT-CEO at 31, employs 30 people and sells 70% of his products abroad. The Shifco CEO encourages foreign IT-firms to set up shop in Tunisia as well. “I don’t fear them, I welcome them. I always want to compete with the best.”

Although viewed by many entrepreneurs (and the authorities) as one of Tunisia’s largest assets, there are also risks involved in the low cost of skilled workers. “There is some kind of brain drain going on,” explained Mr. Berrayana of Proxym IT. “They steal our talents,”



Mr, Anis Sahbani, founder of Enova.  
M. Anis Sahbani, fondateur d’Enova.

Proximité” et nous leur offrons la possibilité de passer quelques mois en Europe. De cette façon, nous espérons qu’ils se sentiront encouragés à rester avec nous.”

Anis Sahbani, PDG d’Enova Robotics, reconnaît que c’est un des principaux problèmes. Mais M. Sahbani, comme son collègue M. Berrayana (un “rapatrié”) est la preuve vivante que la migration peut aussi être circulaire. “J’ai été professeur invité de robotique à Paris pendant de nombreuses années.” explique-t-il dans son bureau en présence de six jeunes gens en train de concevoir de nouveaux robots sur ordinateur. “Mais j’ai décidé de retourner dans mon pays pour créer ma propre entreprise de production de robots.”

Il nous montre le Pearl-Guard, un robot sur roues équipé de caméras qui peut patrouiller dans vos locaux et détecter tout danger avec ses caméras et ses capteurs. “Il vous alertera mais il n’est pas équipé d’une arme pour des raisons éthiques”, déclare M. Sahbani. Enova Robotics a commencé la vente des robots, le modèle le plus recherché est le Mini-lab, assistant dans les bureaux, dont 40 exemplaires ont déjà été vendus. “La prochaine étape consistera à automatiser la production.”, annonce M. Sahbani.

### Parcs industriels gérés par le gouvernement

Le Pôle de Compétitivité de Sousse a visité un grand chantier lors de la visite du NABC en octobre 2017. Nous avons été invités à visiter la Tunisie par la FIPA, l’agence de promotion des investissements étrangers (Foreign Investment Promotion Agency) qui est toujours disponible pour aider les entreprises étrangères à s’installer dans le pays. “Nos efforts pour attirer plus d’IDE (investissements directs à l’étranger) ont entraîné une augmentation de 11% en août par rapport à l’année précédente.” a déclaré Khalil Laabidi,

## Khalil Laabidi, General Manager of FIPA

“The past years after the revolution of 2011 have been quite challenging. But last year we bounced back to 1.3% economic growth. We have put many reforms in place. We have reformed our investment laws. There are also ongoing reforms in the banking system, and we have increased our competitiveness. In Tunisia, we have several priorities. We want to ensure good governance and continue the fight against corruption. We have stated the ambition to go from a low-cost economy to an economic hub. We focus on human development and social inclusion, and make sure we also include the regions outside of Tunis in this. Finally, we make sure we put in place a green economy. These reforms favor foreign companies. For example, they get more freedom in transferring money in and out of the country. Companies operating here can now employ up to 30% foreign staff, and companies that are 100% foreign-owned are now allowed to operate freely in Tunisia. There are also tax incentives: corporate tax, which now stands at 25%, can be reduced to only 10% for companies that export from Tunisia. If you operate outside of Tunis, you can get a 5-10 year exemption from corporate tax. The Tunisian government can even consider a subsidy of up to 1 million euros on an initial investment. We are already seeing an increase in Foreign Direct Investment. To conclude: investors are coming back to Tunisia and we welcome more of them to come.”



he said, before adding, with a twinkle in his eyes, “but we have found a solution for that. We set up our own ‘Proxym University’ and give talents the chance to spend some months in Europe. This way we hope they feel encouraged to stay with us.”

Anis Sahbani, CEO of Enova Robotics, agrees this is one of the main issues. But Mr. Sahbani, like his colleague Mr. Berrayana (a ‘repatriate’) is living evidence that migration can be circular as well. “I was a lecturer of Robotica in Paris for many years,” he explained, standing in his office with 6 young people designing new robots on a computer. “But then I decided to come back home to start my own robot producing company,” he said.

He then showed us the Pearl-Guard, a camera-packed robot on wheels that can patrol your premises and will detect any danger with his cameras and sensors. “It will warn you, but it is not equipped with a weapon for ethical reasons,” Mr. Sahbani stated. Enova Robotics has started sales of the robots, the most successful model (the Mini-lab, assisting in offices) having so far sold 40 pieces, and Mr. Sahbani affirmed that “the next step will be to automate production.”

### Government-led Industrial Parks

The Pole de Competitive de Sousse looked at a large construction site when NABC visited in October 2017. We were invited for a visit to Tunisia by FIPA, the Foreign Investment Promotion Agency, which is always available to help foreign companies set up shop in the country. “Our efforts to attract more FDI have resulted in an 11% increase in August compared to the year before,” said Khalil Laabidi, General Manager of FIPA. “We have changed the investment law, making it easier for foreign companies to invest. There is also more freedom to transfer money in and out of the country, fewer restrictions on hiring foreign staff and lucrative tax exemptions,” added Mr. Laabidi. “We do this because Tunisia needs growth in order to resolve the problem of unemployment.”

Hichem Turki is CEO of the Pole de Competitive de Sousse, and showed us the nearly completed headquarters of Yamaichi, as well as communal research facilities, that can be used by companies in the area. Mr. Turki echoes the FIPA’s invitation to come and invest in Tunisia. “First of all, the price of engineering here is 20% of the cost in Europe,” Mr. Turki said. Secondly, in Tunisia the security is very good. We have reliable, fast and affordable internet. And finally, we well even help you to find qualified staff.”

le directeur général de la FIPA. “Nous avons modifié la loi sur l’investissement pour faciliter l’investissement des sociétés étrangères. Il y a aussi plus de liberté pour ce qui concerne le transfert d’argent vers l’intérieur et vers l’extérieur du pays, moins de restrictions pour l’embauche de personnel étranger et des exonérations fiscales substantielles.” a ajouté M. Laabidi. “Nous faisons cela parce que la Tunisie a besoin de croissance pour résoudre le problème du chômage.”

Hichem Turki, le PDG du Pôle de Compétitivité de Sousse nous montre les quartiers généraux de Yamaichi qui sont presque terminés, ainsi que des installations de recherche communes qui peuvent être utilisées par les entreprises dans la région. M. Turki revient aussi à l’invitation de la FIPA de venir investir en Tunisie. “Tout d’abord,, le prix de l’ingénierie représente 20% du coût en Europe.” a déclaré M. Turki. Ensuite, la sécurité est très bonne en Tunisie. Nous avons un réseau internet fiable, rapide et abordable. Et enfin, nous vous aidons même à trouver du personnel qualifié.”

### Khalil Laabidi, Manager General de FIPA

“Les dernières années après la révolution de 2011 ont été assez difficiles. Mais l’année dernière, nous avons rebondi à 1,3% de croissance économique. Nous avons mis en place de nombreuses réformes. Nous avons réformé nos lois sur l’investissement. Il y a également des réformes en cours dans le système bancaire et nous avons augmenté notre compétitivité. En Tunisie, nous avons plusieurs priorités. Nous voulons assurer la bonne gouvernance et continuer la lutte contre la corruption. Nous avons formé l’ambition de transformer notre économie à faible coût en une plaque tournante économique. Nous mettons l’accent sur le développement humain et l’inclusion sociale et veillons à inclure également les régions en dehors de Tunis. Enfin, nous veillons à mettre en place une économie verte. Ces réformes favorisent les entreprises étrangères. Par exemple, elles bénéficient de plus de liberté pour transférer de l’argent vers l’intérieur et vers l’extérieur du pays. Les entreprises opérant ici peuvent désormais employer jusqu’à 30% du personnel étranger et les entreprises détenues à 100% par des propriétaires étrangers sont désormais autorisées à opérer librement en Tunisie. Il existe également des incitations fiscales : l’impôt sur les sociétés - qui s’élève actuellement à 25% - peut être réduit à 10% seulement pour les entreprises qui exportent depuis la Tunisie. Si l’on opère en dehors de Tunis, on peut bénéficier d’une exemption d’impôt sur les sociétés pour la durée de 5 à 10 ans. Le gouvernement tunisien peut même envisager une subvention pouvant aller jusqu’à 1 million d’euros pour un investissement initial. Nous constatons déjà une augmentation des investissements directs étrangers. Pour conclure : les investisseurs reviennent en Tunisie et nous espérons en accueillir encore davantage.”